



Vladimir JANKÉLÉVITCH

Le paradoxe de la morale

(Seuil, 1989, Chapitre 4, § 7, pp. 151-187.)

Tes devoirs ne sont pas le fondement de mes droits

Dernier ouvrage publié par Vladimir Jankélévitch de son vivant, le Paradoxe de la morale revient en un ultime moment philosophique sur l'objet hautement problématique que constitue une philosophie morale.

Jankélévitch y formule une critique de l'individualisme et des droits de l'homme comme revendication pour soi.

Extrait

p. 179 :

« Il y a dans tous les cas une ruse grossière que nous devons déjouer : je n'ai pas à pas surveiller l'exercice de tes devoirs, ni à t'en dicter la liste ; je ne vérifie pas le parti que j'en pourrais tirer ni les avantages que j'escompte : ces précautions soupçonneuses ne concernent pas l'homme désintéressé, l'homme de devoir et de rectitude. A ce point de vue, il n'y a pas de communication directe, pas d'osmose entre tes devoirs et mes droits. Je n'ai pas à me jeter en comme un affamé, avec un empressement de mauvais aloi, sur les devoirs de Pierre et de Paul : Pierre et Paul s'occuperont eux-mêmes de ce qui leur incombe, et cela en toute innocence, comme nous-mêmes nous travaillons, souffrons, et besognons pour eux sans rien attendre d'eux, ni salaire, ni rémunération ni reconnaissance. **C'est pourquoi il faut se dire et se redire inlassablement : je suis le défenseur inconditionnel de tes droits, je ne suis pas le gendarme de tes devoirs.** A chacun ses devoirs, désormais, ne saurait être la formule navrante de l'égoïsme, mais tout le contraire : la devise du désintéressement universel et de cette innocence universelle dans laquelle les hommes se rencontrent et, hors de toute relation mercenaire, échangent entre eux le baiser de la paix. »